

**V. Histoire culturelle /  
Culturele geschiedenis**

NANCY DELHALLE & JACQUES DUBOIS (DIR.)

avec la collaboration de Jean-Marie Klinkenberg

«Liège en effervescence.

**Le tournant des années 1970»**

Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2010, 331 p.

L'ouvrage collectif édité récemment par les Impressions nouvelles vient peut-être à son heure s'il s'agit de reconstituer avec l'apport de témoins directs une part de ce que fut, au cours des "longues années Septante" (*grosso-modo*, dans le cas liégeois, de 1968 à 1983) le contexte social, culturel et économique de cette "grande ville moyenne" qu'était Liège. Les jeunes adultes qui ont été les spectateurs attentifs, sinon les acteurs déterminants, du "mai liégeois" – peu de choses, en vérité, sur le forum – et qui commençaient alors, au seuil de cette décennie, à s'initier à la vie active, ont à présent le chef grisonnant. Et, quarante ans après, ils sont parvenus au temps des souvenirs, au temps des bilans. Car c'est bien un bilan que tente d'esquisser cette contribution à plusieurs voix. On ne peut manquer d'être frappé à la fois par l'optimisme qui s'en dégage et, à un second niveau, par les oublis de quelques vérités peut-être dérangementantes dans l'édification d'une mémoire dorée au soleil libertaire.

Certes, à première vue, le profil général de l'ouvrage donne l'impression d'initiatives (ré)novatrices partant dans tous les sens et qui auraient bénéficié en pays mosan, un peu par miracle, d'une "magique conjonction d'événements" faisant passer un grand souffle d'air sur une Cité

ardente confinée dans un provincialisme mesquin. Aurait-on donc quitté en ce temps, par l'action d'une génération inspirée, une société de type autoritaire, productiviste et passablement verrouillée pour aborder une société ouverte sur le monde, décomplexée, multiculturelle déjà et "post-industrielle" pour tout dire ? Ou se trouve-t-on en présence d'une banale illusion rétrospective ?

Bien des choses s'expliquent à partir du moment où l'on s'aperçoit que les domaines que traite l'ouvrage par le biais de ses différents contributeurs sont essentiellement d'ordre sociétal et culturel, beaucoup plus qu'économique ou politique. L'"effervescence", le "tournant" des années septante se nourrissait en fait, comme il se doit, des acquis (des accumulations ?) de la génération précédente, celle qui avait vécu intensément l'après-guerre, participé à la reconstruction et bénéficié des "Trente Glorieuses". Sur le plan économique, on ne peut vraiment pas parler d'un bouillonnement, mais d'une désertification progressive, suite d'un processus entamé une bonne dizaine d'années auparavant, sinon davantage, se traduisant par la fermeture accélérée des charbonnages ainsi que par une évolution de plus en plus languissante de la sidérurgie. Pour le monde ouvrier, c'était beaucoup plus d'un immense naufrage qu'il s'agissait, non de la naissance "de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre". À ce niveau, les années septante ne feront qu'égrener les fermetures d'entreprises, ce qui explique l'agitation sociale décrite par Eric Geerkens et Ludo Bettens. Les contestataires de "la fatalité économique" (lisez : du désinvestissement financier

global) eurent beau multiplier les grèves et esquisser, ici et là, des tentatives originales d'autogestion (cristalleries du Val Saint-Lambert, Fonderies Mangé, Capsuleries de Chaudfontaine), ils devront en fin de compte jeter l'éponge, et le soutien des médias n'y changea rien. En outre, sur le plan politique, par-delà les péripéties électorales, la fusion des communes de 1975-1976 fit perdre à Liège son principat incontestable sur les autres villes wallonnes : Charleroi devenait, par le nombre d'habitants, la première entité communale de Wallonie, anéantissant ainsi la vieille ambition liégeoise de se profiler en métropole régionale.

L'architecture, dit-on communément, est le reflet de la *Polis*, c'est-à-dire de la conception que ses élites en ont. Ici aussi, comme l'expose Pierre Frankignoul, hormis quelques exceptions (campus universitaire du Sart-Tilman), cette décennie s'inscrit beaucoup plus dans la continuité que dans la rupture de ce qui avait été réalisé auparavant. Tandis qu'une autoroute urbaine dévalait vers la place Saint-Lambert en broyant les quartiers de l'Ouest et défigurait à jamais le Centre-Ville, le projet moderniste, jamais très original à Liège, alla s'affaiblissant avec la déprime économique. Ce fut tout, et l'extension des piétonniers ne compensa pas les destructions de bâtiments de qualité qui se poursuivirent sur un rythme accéléré, sans véritable tentative de réhabilitation – hormis rue Hors-Château ou de réaffectation – si ce n'est "en Roture".

Au niveau culturel, au niveau sociétal, la musique s'avérait effectivement et heureusement différente, mais il est bon de rappeler qu'elle se déclinait sur cet

arrière-fond sinistre. Ici, les initiatives abondèrent, même si toutes ne relevaient pas d'inspirations purement autochtones, ou uniquement limitées à la période 1968-1983. Ainsi que le met très bien en lumière Jean-Marie Klinkenberg, le terrain avait étéensemencé dès la fin de la Seconde Guerre mondiale par l'Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie pour ce qui est des arts plastiques. En outre, le Festival du Jeune Théâtre, né en 1958, s'était fait porteur d'accents non-conformistes avant 1967-1968 sous l'impulsion d'un Robert Maréchal à l'écoute de ce que réalisait outre-Quévrain le Théâtre national populaire de Jean Vilar.

En matière de luttes féminines, Liège s'inspira aussi beaucoup de Paris... et de Bruxelles, ainsi que le relève Danielle Bajomée, qu'il s'agisse de la Maison des Femmes, du Collectif Contraception ou du Refuge pour Femmes battues, étant entendu que, d'une certaine manière, ces luttes avaient été entamées précédemment, lors de la "grève de la FN" (1966), menée par 3000 ouvrières sous le slogan : "À travail égal, salaire égal". Mais si les mésaventures judiciaires du Dr. Peers émurent profondément l'opinion bien au-delà de la seule région liégeoise et servirent de déclic, à terme, pour une prise de conscience en faveur d'une dépenalisation partielle de l'interruption volontaire de grossesse, ces glissements s'opèrent de façon moins tumultueuse, sans beaucoup d'agitation dans la rue : les "Marie Mineurs", pendant wallon des "Dolle Minas" de Flandre et d'outre-Moerdijk, se montrèrent relativement discrètes sur les rives liégeoises de la contestation. Que reste-t-il aujourd'hui de

tout cela, outre l'avancée – incontestable – des droits de la femme ? Peu de structures, si ce n'est encore des centres de planning familial, le centre interdisciplinaire de l'Université FER (Femmes-Enseignement-Recherches), sans oublier le Festival "Voix de Femmes".

L'espace théâtral se révéla lui aussi nettement plus réceptif à l'air du temps. Le vénérable Conservatoire mettra sur pied dès 1968 un Centre de Recherches et de Formation théâtrale de Wallonie et, de la fusion du très "engagé" Théâtre de la Communauté avec le Théâtre de la Renaissance naîtra en 1977 le Centre d'Animation théâtrale et d'Expression française. Mais ce fut peut-être via le cabaret, avec le Cirque Divers (1977-1999) que de nombreux principautaires issus de la classe moyenne purent se familiariser aux courants nouveaux de la création et de la provocation, en se frottant à des marginaux d'essences diverses. Il en alla de même avec le petit monde de la musique et du cinéma, voire de la radio et de la télévision locales : les initiatives alternatives, tolérées ou intelligemment encouragées dans certaines limites, purent se pérenniser en s'institutionnalisant peu ou prou – et l'on songe au rôle joué à cet égard par certain décret pris en 1976 par la Communauté française à l'initiative de Marcel Deprez et relatif au subventionnement des associations pouvant relever de l'éducation permanente.

À l'aune des implacables réalités économique-financières, bien des naïvetés libertaires des années septante s'évaporerent, et plus d'un chantre du "Grand Soir" se retrouva un petit matin, quelques années plus tard, dans le confortable fauteuil d'un

conseil d'administration capitaliste. Mais quelques-uns surent conserver une part de l'idéal (le collectif "Dérives" des frères Dardenne, les "Grignoux", les radios libres...) tout en tenant compte du réel. Quant aux autres...

1983. La ville de Liège est quasiment en état de faillite, et le bassin industriel est à peu près à genoux. La fête est finie...

*Alain Colignon*